

Berlin, 1979
Lycée Louis Armand Nogent sur Marne

Tous les jours, je retourne vers ce mur, je l'examine, le tâte pour m'assurer qu'il est bien réel.

Je lève aussi la tête vers le ciel si haut, si beau, scrutant, cherchant la porte cachée quelque part derrière les nuages. Les yeux fermés, je peux facilement m'imaginer m'élancer d'un élan si fort et je ne touche déjà plus terre.

Les yeux ouverts, je me retrouve face contre le mur froid, plus présent que jamais. Je connais chaque joint, chaque fissure sur les briques qui le composent. Il se dresse devant moi, me coupe la vue, me coupe le souffle. Alors brusquement je lui tourne le dos par défi, mettant fin au duel et je reprends le chemin du lycée. Derrière moi, je le sens encore là, plus puissant que jamais...

Je m'appelle Natan, j'ai 16 ans, je vis avec ma mère et mon petit frère Lukas. Mes copains me surnomment « Tête dans la lune » parce que je mets du temps à réagir aux blagues, à répondre aux questions.

Parfois, lorsque ma mère travaille, je dois m'occuper de mon petit frère. Nous nous promenons souvent le long mur, shootant dans les cailloux, les petits, les gris.

Il me fatigue car il s'arrête toutes les deux secondes lorsqu'il voit une armée de fourmis. Emmerveillé, il se penche et les observe de longs moments puis finit par s'écrier :

«ça y est, Natan, regarde, elles ont réussi à passer de l'autre côté !!!! Raconte Natan raconte moi encore de l'autre côté !!! »

Alors je lui raconte encore une fois... Des flots de paroles s'échappent de mon imagination.

« De l'autre côté, Lukas, les garçons jouent avec tous les ballons, jouent avec tous les trains et prennent l'avion pour voir des éléphants et des girafes. Quand ils sont plus grands, ils ont leur voiture et ont le droit de parcourir des pays de toutes les couleurs...»

Lukas m'écoute médusé et sage. Je ne parle du mur qu'avec lui, c'est un pacte, un secret.

Ma mère nous retrouve le soir après sa journée de travail au dispensaire. Elle aime nous surprendre en se cachant derrière la porte et Lukas se jette dans ses bras pour une partie de chatouilles.

« Je vous aime tellement mes garçons » dit elle en s'affalant sur le canapé, essoufflée; « Allez, fermez les yeux j'ai une surprise ! » puis elle nous tend deux sachets de bonbons. Lukas en raffole surtout ceux qui pétillent dans la bouche en claquant sur la langue. Ma mère est gaie, trop gaie. « Demain, nous irons chez l'oncle Jan pique-niquer au bord de l'étang. »

Face à tous ses efforts l'oncle Jan me reproche souvent mon caractère taciturne et me répète: « Votre mère veut le meilleur pour vous, tu pourrais être un peu plus reconnaissant. »

La reconnaissance, c'était le grand mot, je ne savais tout simplement pas ce que cela voulait dire. Je ne posais d'ailleurs plus de question depuis qu'il y a deux ans j'avais découvert des extraits de journaux concernant mon père. Ma mère furieuse avait hurlé presque menaçante « Combien de fois dois-je te répéter qu'il ne s'agissait pas de ton père, des Franz Schultz, il y en a des centaines par chez nous ! Ton père est

mort suite à un accident de camion quand tu avais 3 ans ! Est-ce que c'est bien clair, je t'interdis d'en douter! Je t'interdis d'en parler tu entends ?»

Il m'était donc interdit de me poser la moindre question sur ma propre existence, il fallait s'amuser, s'extasier devant un pique nique au bord d'un étang mais ignorer la présence même de ce mur qui ruinait le paysage.

Nous, les enfants du quartier nous sommes nés avec le mur, les filles y jouent à 1 2 3 soleil, les garçons y envoient leur ballon, il fait partie de notre vie. Mais chacun d'entre nous sait qu'il est interdit d'en parler.

« Nous avons du travail, un toit, tu vas à l'école, que cherches tu de plus.»

Si un adolescent insiste un peu trop, on le menace, le ton lourd de reproches.

« Tu veux nous faire avoir des problèmes, tu veux ruiner ta famille ! »

Alors, on finit par se taire même entre nous, seuls les enfants continuent de s'interroger.

Au lycée, j'ai trois copains, Tim, Johan, Alex. Les profs sont plutôt sympas. J'aime particulièrement les cours de dessin et de littérature.

Tim est un as du dessin, il dessine de superbes voitures qui tapissent les murs de nos chambres. Même quand nous allons assister aux matchs de foot de l'équipe d'Alex et Johan, il amène son carton à dessin.

Ces derniers temps, Il est triste car son père voudrait qu'il entre à l'usine l'an prochain.

« Je t'ai fait avoir une place, on a de la chance » a – t il dit. Alors Tim s'accroche encore plus à son carton à dessin.

Nous sommes tous les deux nuls en mathématiques, Alex le boss est toujours là pour nous aider lors des devoirs de calcul : « Alors les gars vous avez quoi dans la tête, si vous ne savez pas compter vous allez faire comment, l'argent, les gars, l'argent, il y a que ça qui compte redescendez sur terre ! »

Nous habitons tous les quatre la même rue, celle qui longe le mur, la Mauerstrasse. Le soir, à la nuit tombée, avec une lampe de poche, nous nous envoyons des signaux de lumière. Des faisceaux lumineux symboles de notre présence, notre rage de vivre, défi ou appel au monde de l'autre côté. ?

Lukas s'énerve dans son lit : « Si Maman apprend ce que tu fais elle sera très en colère » me répète t il. Je ne lui réponds pas, il finit par me rejoindre à la fenêtre, pieds nus, grelottant.

Le matin, nous nous donnons rendez vous à l'angle de la rue pour faire le chemin du lycée ensemble. Sur nos vélos, nous attendons le cri du départ « Le dernier arrivé paye les barres de chocolats ! ». Alors nous fonçons à toute vitesse freinant à peine aux carrefours, emportés par notre témérité, grisés par la vitesse, nous sommes libres...

«Lamentable !! » s'écrit Mr Meyer mon prof de maths en me tendant ma copie, - « Mais où avez-vous donc la tête ? Des fautes de niveau primaire ! »

Alex me lance un regard désolé, Tim un regard attristé. Quant à moi, je suis terriblement inquiet à l'idée d'annoncer mon triste score à ma mère.

Le cours de littérature de Mme Schwartz vient un peu dissiper mon amertume. J'aime l'écouter lire de la poésie, elle semble si passionnée : « L'imagination est la reine des facultés » a dit Baudelaire. « Alors à votre tour, laissez cette faculté s'exprimer. Ainsi

pour le prochain cours vous devez évoquer un lieu ou une chose qui suscite hautement votre imagination et vous présenterez votre travail à la classe ».
Des soupirs se font entendre de part et d'autre de la classe « Allons, les garçons, il faut vous entraîner l'examen approche, cessez vos lamentations !! »

Réunis dans la cour, nous appréhendons la rédaction de ce devoir. Nous exprimer n'était déjà pas une tâche facile mais alors face à la classe !!!
«Elle croit quoi ! Ronchonnait Alex, qu'on a que ça à faire d'imaginer ! Vous savez quoi je vais parler de l'argent que je rêve de gagner et je vais imaginer tout ce que je pourrais faire avec. Ca y est je l'ai mon devoir ! » «Et moi je vais m'imaginer grand footballeur au Dynamo de Berlin ! » Ajouta Johan et vous deux ? dit-il en se tournant vers nous. Tim et moi haussons les épaules en guise de réponse.

Le soir, je téléphone à Tim et je lui demande de passer à la maison. J'ai prévenu maman que nous devons faire un devoir pour la prof de littérature.
Tim arrive avec son carton à dessin. «Cela serait tellement plus simple » me dit il si je pouvais lui proposer un dessin c'est ainsi que je ressens le mieux les choses.»
« Pourquoi pas ? Approche-toi et regarde par la fenêtre que vois-tu ? Dessine je t'en prie ce que nous voyons toi et moi de nos fenêtres chaque matin. »
« Mais enfin Natan, tu n'y penses pas, je ne vais pas dessiner ce mur ».

Nous passons la soirée, concentrés, happés par notre imagination, transportés dans notre monde.
Le lendemain, Mme Schwartz nous appelle. Nous montons sur l'estrade lentement.
Face à la classe, Tim brandit tel un bouclier flamboyant, son dessin.
Il est magnifique. Le mur de notre naissance, de notre enfance, de notre adolescence prend place parmi nous. Tous les yeux sont fixés sur lui.
Je commence ma lecture.

J'AI LA TETE DANS LE MUR

J'ai la tête dans le mur
Je regarde la pluie tombée
Les mêmes gouttes de chaque côté
Comment en être sûr ?

J'ai la tête dans le mur
Je regarde l'oiseau s'élancer
Se poser qu'importe le côté
Oiseau, prête-moi ta liberté

J'ai la tête dans le mur
J'avance dans le noir
Chaque jour je veux y croire
En attendant le soir, l'espoir

J'ai la tête dans le mur
Je n'entends rien que des murmures

Le silence s'impose dans le cœur des enfants
Nous les enfants du futur

J'ai la tête dans le mur
Mais je sais que demain
Dans un an, dans dix ans
L'autre côté me tendra la main
Pour enfin unir notre destin

Je m'arrête, le silence dans la classe s'est installé. Je n'ose regarder devant moi. Enfin j'entends Mme Schwartz dire doucement :

«Mais, Natan, qu'est ce qui t'arrive ? »

«Rien Madame, je voulais juste briser le mur, briser le mur du silence. »